

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 12 (1908-1909)

Artikel: Ritounelle qu'on fredonne aux petits enfants en les faisant sauter sur son genou
Autor: Dumur, Benjamin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-110974>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

avec les nôtres qu'ils doivent nécessairement avoir une origine commune : une hymne ou une séquence de l'Eglise catholique. C'est surtout la finale qui est typique et qui revient presque toujours sous la même forme :



Ceci doit être le thème original sur lequel on aura brodé des variations, comme :



et bien d'autres encore. — Je serais donc fort reconnaissant à ceux des lecteurs de nos *Archives*, aux ecclésiastiques surtout, qui voudraient bien me communiquer leurs idées à ce sujet et m'indiquer d'où ces mélodies peuvent avoir été tirées ; je leur adresse d'avance mes plus vifs remerciements.

Bâle.

A. Rossat.

Ritournelle qu'on fredonne aux petits enfants en les faisant sauter sur son genou.

(à Savigny, à Cully).

Trot, trot, trot,
Madama de Brot
Lé tzésu au pacot
Veni la reléva
Per lo bet d'au na

Le favé san couété
Le pai san bourla
Se n'étaï Monsu lo coura
No-zarin dza gouta¹⁾.

Un autre petit jeu consiste à saisir successivement chacun des doigts de l'enfant en commençant par le pouce ; on les secoue et on les désigne d'un ton convaincu :

Lou paudze . . . lou letze potze . . . lou grand dai . . . la damusalla (le doigt destiné à recevoir l'anneau) . . . lou petit guelinguin (Klein-Klein) qu'é derrai lou moulin ; que relavé lé zécoualé ; que brese le pie balé, et que fa : miau, miau, miau . . . A ce moment on chatouille agréablement le marmot sous le menton et pour peu que l'opérateur soit habile l'effet ne manque jamais.

¹⁾

Variante: Trot, trot Madame de Brot
Lé tzaite au pacot
La tita au panai
L'ou derrai chu lou tai
Monchou dé Biolai
Le vegnai la ramassa
Avoué son tzin bregolaaa.

Pour varier les plaisirs on met l'enfant sur ses pieds; on se place à côté de lui; avec la main droite on saisit sa petite menotte droite et avec la main gauche la menotte gauche puis on se met en marche en scandant: Mon compère, ma commère; mon cousin, ma cousine; tire boudin, tire boudine: un mouvement brusque fait faire volte-face, puis on recommence indéfiniment.

Telles ont été nos simples amusettes; il est probable qu'elles ne suffiront pas aux générations futures: je les note donc pour mémoire, désirant si possible satisfaire la curiosité de quelque arrière petit neveu. Pour ce qui me concerne je serais enchanté de savoir si Madame de Brot (de Broch??) était déjà connue à Lavaux avant la Réformation et quel pouvait bien être le Curé qui retardait ainsi son arrivée!

Lausanne.

Benj. Dumur.

Das „Scharlachrot“ der obwaldnerischen Untersuchungsgefangenen.

Schon Cennino Cennini da Colle di Valdelsa sagt in seinem „Buch von der Kunst“, Kap. 44, dass viele Lackrot mit Urin anmachen, was des übeln Geruches halber unangenehm sei; dagegen empfiehlt er im 153. Kap. selber Urin zum Auftragen des Bolusgrundes für Vergoldung¹⁾. In der häuslichen Färberei-Industrie Obwaldens spielte dieses Bindemittel bis in neuere Zeit eine Rolle. Man gebrauchte es in erwärmtem Zustande beim Färben der zu Hause gesponnenen Wolle, indem man den Farbstoff darin auflöste. — Man schrieb aber dem Stoffe nicht nur die Eigenschaft des blossen Bindemittels, sondern auch Einfluss auf die Farbnuance zu, wie aus nachfolgender die h. Oberkeit etwas verdächtigender Tradition erhellt. Die Untersuchungsgefangenen auf der „Bürgerstube“ im Rathaus zu Sarnen soll man ausschliesslich mit Rindsbraten und starkem rotem Wein ernährt haben, um deren Nachtwasser zur Herstellung von Scharlachrot zu gebrauchen. — Ein Gefangener, der darum wusste, habe stets an das Fenster gehaucht und mit der Zunge die Feuchtigkeit abgeschleckt. Der Färber, dem die Obrigkeit den Stoff lieferte, habe darauf gleich gemerkt, dass etwas nicht richtig sei.

Die Tradition ist in der Schwändi allgemein verbreitet; wie weit sie eine reelle Grundlage hat, konnte ich freilich nicht eruieren; — zu dokumentieren ist sie jedenfalls nicht.

R. D.

Bücheranzeigen. — Comptes rendus.

Das Bauernhaus im Deutschen Reiche und in seinen Grenzgebieten. Herausgegeben vom Verbands deutscher Architekten- und Ingenieur-Vereine. Mit historisch-geographischer Einleitung von Prof. Dr. Dietrich Schäfer. Text mit 548 Abbildungen. Hiezu ein Atlas mit 120 Foliotafeln. Dresden (Gerhard Kühtmann) 1906. 331 Seiten. Gr. 4°.

¹⁾ Quellschriften für Kunstgeschichte I (Wien 1871) S. 29 u. S. 101.